

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 4 avril 2020

Le texte évangélique de ce jour donne à entendre les derniers versets du chapitre 11 de l'Évangile de Jean, tout entier consacré à la résurrection de Lazare.

Alors qu'un homme est sorti du tombeau, un autre va y être conduit : on veut mettre à mort celui qui a rendu la vie à son ami.

Toute la dialectique de la mort et de la vie nous situe bien dans la logique du mystère pascal, ce paradoxe qui est au cœur de la foi chrétienne.

Ce mystère est la clef de lecture et de compréhension, certes de l'Évangile – c'est à la lumière de la Pâque du Christ qu'ont été compris et repris l'ensemble de ses gestes et de ses paroles –, mais aussi de l'ensemble du réel.

Saint Paul s'en fait l'interprète majeur : *Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.* 1 Corinthiens 1, 22-25.

La manière dont nous vivons la Semaine sainte cette année, et toute cette période d'épidémie et de confinement, conduit non pas simplement à célébrer le mystère pascal, mais, en quelque sorte, à le vivre. Ces nouvelles manières de, quand même, faire société, d'autres expressions des relations entre nous, l'amputation de libertés (avant tout celle de se déplacer), la fragilisation de nos sociétés, peuvent être des occasions de vérifier que ce qui est présenté ordinairement comme stable et sûr, tout ce qui se mesure et s'évalue, surtout cette place surdimensionnée donnée aux chiffres : le succès de quoi que ce soit, parfois même d'une expression religieuse, ne dépend que des chiffres : « combien ? » semble être la question ultime comme le critère dernier du bien et du juste.

Tout ceci est remis en cause, certes ouvrant à des incertitudes et de réelles fragilités (le plus souvent pour celles et ceux qui déjà sont fragiles), mais pouvant aider à trouver la force ailleurs que dans de tels critères et pratiques.

Au centre de la péricope de ce jour, se trouve la « prophétie » de Caïphe : l'échec, apparent, est le lieu du salut et ce qui dévoile la vérité.

Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien ; vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »

Ce qu'il disait-là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Jean 11, 49-52.

La mort du juste est le chemin du salut de tous ; l'expérience de la fragilité peut être un moyen de découvrir les vraies forces, celles qui ne déçoivent ni ne trompent.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)